veur de la dévotion au Nom de Jésus. Ordre fut donné de la propager partout.

A cette tâche, en France, s'appliquait avec succès le Frère Richard, le franciscain si populaire et si patriote, celui-là même qui fit ouvrir à Jeanne les portes de Troyes, et s'attacha dès lors à ses pas. A cette tâche s'appliquaient les autres Frères Mineurs, comme ceux de Neufchâteau, qui ne furent pas sans influence sur la formation et sur la mission de Jeanne. Et de même qu'elle voyait les campagnes pacifiques des prédicateurs populaires s'inaugurer par le triomphe du Nom de Jésus, elle voulut avoir, elle aussi, sur son étendard le signe tout-puissant. Il figurait aussi sur son anneau et sur chacune de ses lettres.

Ainsi par le caractère de sa mission, et par l'esprit dont elle est animée, et par sa confiance au nom de Jésus, Jeanne appartient sans conteste à l'école franciscaine du xve siècle; pour être comprise, elle ne doit pas être séparée des Bernardin de Sienne, des Jean de Capistran, des Colette de Corbie.

Tertiaires de langue française, cela doit aussi nous donner une leçon : celle précisément de nous attacher plus que jamais à notre Tiers-Ordre et de nous pénétrer pleinement de son esprit. Jeanne d'Arc n'apparaît pas au ciel troublé de la France du xve siècle, comme un phénomène inexpliqué et sans attaches. L'héroïne qu'il s'est choisie, Dieu l'a préparée, de même qu'il a préparé la France à la comprendre et à la suivre. Or, historiquement, il est certain que la ferveur franciscaine se rallumant à cette époque fut pour beaucoup dans cette préparation des admirables œuvres de Dieu.

Comme aux jours de Jeanne, un magnifique réveil s'était fait sentir parmi nos Frères de France. Une floraison d'œuvres splendides germait sur le vieux sol de la Mère-Patrie. Cet élan n'est sans doute pas étranger au retour du peuple vers le Dieu de Jeanne, vers le Christ qui aime les Francs. Que comme aux jours sombres du Moyen-Age, le Nom de Jésus leur donne la victoire!

FR. GREG., du T.-O.